

Tombeau de Simone Weil

Pierre Vadeboncoeur

Volume 27, numéro 3 (159), juin 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31277ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1985). Tombeau de Simone Weil. *Liberté*, 27(3), 84-85.

PIERRE VADEBONCOEUR

Tombeau de Simone Weil

Stendhal invoquait le code civil comme un modèle de style, mais dans son cas ce ne pouvait être qu'à moitié vrai, ou vrai par image. On peut soupçonner là d'ailleurs une boutade anti-romantique.

* Dans *La Pesanteur et la grâce*. Paris, collection 10/18, 1962.

Mais chez Simone Weil* cette idée stendhalienne est appliquée à la lettre, du reste sans plus d'intention littéraire que dans le code et sans qu'il y ait rapport avec le mot du romancier.

Dans la littérature française, Simone Weil est peut-être le seul écrivain dont on puisse prétendre qu'il n'est pas écrivain — ou plutôt *qu'il s'anéantit comme écrivain*. On ne peut néanmoins pas parler d'expression médiocre quand il s'agit d'une écriture aussi précise, dans l'univers moral et philosophique, qu'un énoncé juridique ou de géométrie. Il ne semble pas, d'ailleurs, que Weil ait veillé vraiment au style et cherché à lui assurer pour lui-même cette qualité de rigueur et d'exactitude. On a plutôt l'impression qu'elle s'est attachée exclusivement à l'élucidation aussi rigoureuse que possible de sa pensée par l'écriture, celle-ci dès lors pure servante.

Quoi qu'il en soit, si l'on tente de mettre le mot littérature, même au sens large, sur son œuvre, il s'en fait repousser comme par une force incompatible. Pourtant l'écriture de Simone Weil est une sorte de modèle. Mais il faut, pour l'admettre, accepter que ce style soit aussi dépouillé, aussi pauvre, que la pau-

vreté ou le renoncement, ou que la négation pratique de soi et de tout *avantage* esthétique.

A quoi attribuer cette singularité, ou mieux cette universalité sans frontière comme sans couleur? A des causes dont certaines sont évidentes. L'austérité mystique de l'auteur, sa philosophie du néant des créatures. On ne peut se croire rien et écrire comme s'il y avait quelque chose — écrire comme Bossuet, mettons! Du moins c'est impossible quand on est aussi entièrement présent que Simone Weil à ce qu'on pense, et quand ce qu'on pense est cela même qu'elle dit essentiellement.

Cette prose neutre, servant d'instrument impartial à l'expression d'idées difficiles, et gouvernée uniquement par celles-ci, et ne pouvant donc, à cause de ce contrôle, tomber dans des défauts qu'elles ne comportent pas elles-mêmes (prolixité, à-peu-près, enjolivements, complaisance), atteint forcément à une qualité d'uniforme et parfaite objectivité qui fait que, ne chantant pas, elle chante. Elle est aussi fondamentale, aussi constante et aussi probe que son sujet.

Si l'on voulait mettre à la place de tous les thèmes abordés par Weil l'un d'eux, un seul mais qui les habiterait tous de quelque façon et expliquerait qu'elle ait cherché sans cesse quelque chose à travers eux, il faudrait citer la perfection. Perfection, rectitude, vérité, jusqu'à Dieu et en droite ligne. Dans ces conditions, tout ce qu'on touche devrait être en principe garanti. Chez Weil, beaucoup l'est en effet et en particulier l'écriture, par pure conséquence. Mais on n'y trouvera pas de charmes.